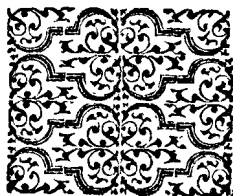


AV ROY
DV SOING

QUE SA MAIESTE
DOIT AVOIR DE LA
conseruation de sa

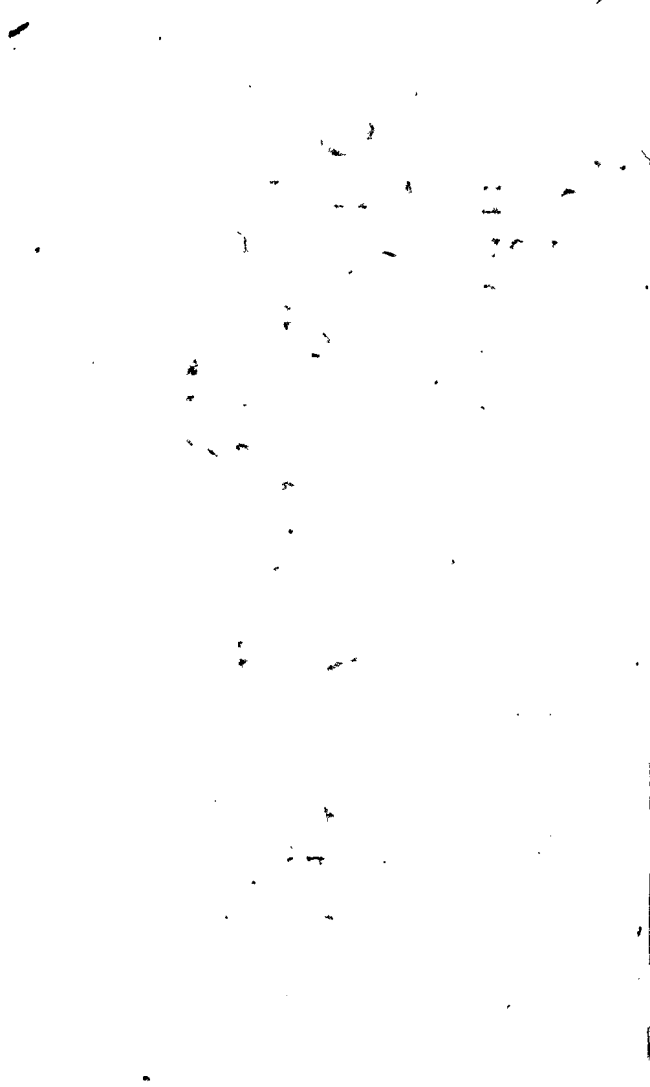
vie.

non futur



A
AMSTREDAM,

1603.



A V R O Y

*Du soing que sa Majesté doit auoir de
la conseruation de sa vie.*

QUOY? faut-il que parmi tant d'Escr-
uains ie demeure en silence, sans tes-
moigner avec eux le soing commun que
i'ay de cet Estat? Ie ne veux point parler
de vos rares vertus, grand Roy, quelle tâ-
pete, quels torrens d'Homere, de Demo-
sthenes les sçauroit chanter, les pourroyët
exprimer? Moins encore me veux-je ar-
rester aux admirables succès qui vous ar-
riuent tous les iours contre l'esperance,
contre l'aparence. Quelles paroles pour-
royent représenter ceste Infinité? Quelle
eloquence humaine seroit cappable d'a-
teindre à la hauteur de ce Pole qui n'a rié
d'humain? Mais ie veux seulement tou-
cher ce point que vostre Majesté doit auoir
l'oeuil à sa conseruation pour conser-
uer tout le reste.

On dit que l'Aphrique apporte touf-
iours quelque chose de nouveau. Cela a
esté dit pour les Monstres desquels ordi-

nairement ceste partie du Monde est plaine. Il faut appliquer ce proverbe à la France, elle ayme la nouveauté, elle en est aussi presque toujours remplie, bien souvent à sa ruine: Mais depuis les dernières calamitez civiles elle est difforme, elle est formidable pour ces Monstres, pour ces prodiges. En vostre regne elle regorge de miracles congnus & recógnus pour tels. Ceux-là estoient des fleaux des guerres civiles: Ceux-cy sont des fruits d'une Paix du Ciel. Ceux-là tesmoignages de l'Ire de Dieu: Ceux-cy des arres de sa Clemence. Ceux-là des Trophees de nostre Defastre: Ceux-cy des Triomphes glorieux de nostre bon-heur. Qui a fait le chef d'œuvre de ces dernières felicitéz? Vos heureuses, vos incroyables victoires qui ont abbatu ces premiers, & produit tant de miracles par des succès extraordinaires. Ces iours passez il s'en est veu qui surpassent tous les autres, il faut empêcher qu'il n'en arriue d'estranges, d'inopinez, de sanglans.

Je ne veux pas vous donner des terreurs Paniques, SIRE, Mais quelles se peuvent imaginer pour ce Cœur magna-

nime qui en a donné de mortelles à tant de redoutables ennemis, à la Fortune, aux perils, aux trauaux infinis, aux plus scabreuses difficultez, à la mort mesme? Tousiours le premier & des yeux & de la main par sa prudence, par sa foudre Argus, Mars, preuoyant, dissipant les desseings, les efforts des machinations contre l'Estat dedans & dehors le Royaume? Le ne veux point faire valoir des Chimeres comme les Charlatans, & ne diray rien que choses solides, si elles sont pesees avec iugement & sans passion. Auant de venir au sujet ie propose des Maximes premiere-ment que-

1. Maxime.

Le desseing des Espagnols est de faire leur Roy Monarque de toute l'Europe.

2

Les Iesuites ont esté & sont les instrumens de ceste pretendue Domination.

3

Les Iesuites ont forgé la ligue, & ont esté cause par leurs meschantes heresies de l'execrable Parricide perpetré contre le feu Roy, & des maudits atentats con-

tre vostre Majesté.

Le Pape n'oze respirer contre les volontez de l'Espagnol qui le tient empieté, (& comme on dit) *a le mani nelli capelli.*

Le College des Cardinaux est du tout à la deuotion de l'Espagnol.

Il n'y a rien qui empesche tant l'effect de ceste pretendue Domination que la France.

Rien qui empesche de ruine totale ceste-cy que vostre Majesté. Par consequent il est indubitable qu'il n'y peut auoir rien que l'Espagnol haysse si mortellement : Somme son but est vostre mort, but indigne de tous les bons Chrestiens, des Chrestiens, des Infidelles mesmes qui ont le moindre rayon d'humanité. Je prouueray le tout par mon Discours suiuant en confirmant mes Maximes.

I. Maxime

POUR venir au premier point, ie di que c'est vne chose notoire que l'arrogan-

ce Espagnol, s'est promise la domination de l'Europe, ou de la meilleure partie, depuis Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille. Qu'on lise les histoires on trouuera qu'il n'esperoit & ne respiroît que ceste usurpation, n'aspiroit qu'a ce but. Il arracha le nom de Catholique du Pape Iules II, non seulement parce qu'il chassa les Mores du Royaume de Grenade, ou pour les bons succès qui luy arriverêt lors qu'il s'empara des Royaumes de Naples, de Sicille, & chassa Pierre d'Albret de celuy de Nauarre, mais sur l'esperance de la grandeur future de l'Espagne. C'est vn titre partial, factieux, & orgueilleux à merueilles. Depuis l'Empereur Charles V. qui herita de ses grandes prosperitez; arracha de belles plumes des ailles de la France, & luy donna ces rudes secouffes, desquelles elle est encore toute esmeüe, toute troublee, & toute alumee du desir de végeance.

Cela est conforme à ce que les Anciens ont dit parlant des vices des peuples, de la legereté des François, du babil des Grecs, de la subtilité des Africains, de l'auarice des Siciliens: ils ont tousiours taxé l'Espa-

gnol d'arrogance, elle luy est naturelle, c'est vn vice hereditaire que ses grandes miseres n'ont peu iamais arracher, & que ses prosperitez ont confirmé, augmenté esleué iusques aux nues.

A ceste cangrene ambitieuse se ioignit la bonne fortune de ces deux Princes susdits, & la fatale destinee de la France. Voilà ce nouveau mōde d'ecouuert, ces nouueaux Polés, ce nouueau Soleil, ces Terres incongnues à l'Antiquité, ces millions cachez dans les veines de ces Contrees auares estouffees d'or, d'argent, de perles, de pierres precieuses. Qui pourtoit retenir les desseins, l'orgueil barbare de ces gens là, qui à peine se pouuoÿēt tenir en leur peau parmi les Oliues, le serpolet & les souliers de corde, maintenant enseuelis dedans les threzors de l'Orient & de l'Occident? Cela est naturel à l'homme vain de s'enfler de vent à ces flateuses caresses, à ces magnifiques traitemens de la Fortune. Quels desttoits, quelles mers, quelles montaignes sont pour limiter nostre Esperance, nostre Ambition? Quel Monde capable de les ar rester? de les cōtenir? l'Espagne (disent ils)

n'est

n'est qu'une coquille de Tortue, les Indes sont nos superbes galleries, l'Italie nos delicieuses allees. Il ne se faut point arraster en si beau chemin, prenons le vol plus haut. Voilà ceste grande, ceste riche Europe dont nous auons de bonnes pieces, il en faut empieter la dominatiõ: C'est de nostre gibier, l'Espagnol est de la haute volerie. Il ne vole que pour Milan.

II. Maxime

Pour venir à ce but ils ont recherché les moyens proptes avec leur melancholie aduste, ils ont songé, ruminé, calculé: Voilà vn grand bâtiment que nous projetons. Il faut ouurir les yeux de l'entendement pour trouuer des maistres experts. Leur bonne fortune & nostre malheur leur en fournissent. Ce furent les Iesuites lesquels furent fondez l'an 1540. par vn Espagnol appelé Ignace Loyola, qui auoit esté Capitaine à Panpekune l'an 1512. Voilà les opuriets ingenieux & subtils Architectes de ceste efroyable machine, les Archimedes qui entreprirent de faire iouër les ressorts & les roues de ce prodigieux dessein: Ils se seruent de toutes sor-

tes d'armes, mais les spirituelles qui sont plus subtiles leur semblent (à eux qui sont desliez & contemplatifs) plus propres que toutes les autres.

Establis qu'ils sont, ils ne donnent point l'alarme, ne desnoncent point la guerre, ne dressent point d'armees, mais ils sement. Et quoy? la plus horrible & damnable Yemence dequoy il eust iamais esté parlé, *Que le Pape peut changer les Royaumes, les oster à l'un pour les donner à l'autre.*

Voilà qu'en escrit Bellarmin Iesuite, maintenant Cardinal. Il dit au parauant r. contre. parlant du Pape. *Et toutefois il peut lib. 5. cap' comme souuerain Prince spirituel (si 6. pag. 1081. de cela est necessaire pour le salut de ames) l'impr de changer les Royaumes, les oster à l'un l'an. 1601. pour les donner &c.*

Notez ce qu'il dit: *Si cela est necessaire pour le salut des ames.* A quel iuge nous adresserons-nous pour congnoistre de ceste necessité puis que le Pape est Prince souuerain spirituel, Interprete des Escripures, Lieutenant de Dieu & par-dessus les Conciles? Qui en decidera contre le S. Pere, qui decide de toute choses? Il est à

presumer que par ses argumens il prouuera toujours que cela est necessaire, pourueu qu'il luy plaise, ou s'il a quelcun qui luy tienne le pied sur la gorge. Or il ne se trouue que rarement des Papes si ambitieux, qui de leur propre mouuement vueillent sans iuste cause faire des Interdictiōs. Ils en y sentent autremēt, s'il faut croire qu'ils y sont forcez, & c'est à ceste branche qu'il se faut arrester pour soudre vne obiection qu'on fait. Quoy? dit-on, ceste Doctrine des Iesuites n'est elle pas autant contre le Roy d'Espagne que contre les autres? Je respōs qu'il est vray en apparence, mais il y a trois choses à considerer, La premiere, que ceste graine schismaticq fut semee en temps que le Pape n's redoutoit point l'Espagnol qui faisoit le chatemite pour prendre pied en Italie, & ailleurs, & affermir ses nouvelles conquestes. La seconde, l'opinion fantastique de ces grans Maistres qui croyent que l'Empire des Otomans ne sera iamais abbatu que par vn Monarque souuerain de l'Europe, & qu'vne partie de leurs Propheties assurent que ce doit estre vn Roy d'Espagne. La troisieme est

l'impossibilité des fulminations du S. Pe-
re. Comment? Il les a mises en depost en-
tre les mains de l'Espagnol depuis qu'il a
esté bien ancré en la meilleure partie d'I-
talie, & ne foudroye que sur les ennemis
de Castille. C'est vn Pape mineur, Il est en
tutelle. De sorte qu'on peut dire.

Le Pape est par dessus tous les Princes
Chrétiens, l'Espagnol par dessus le Pa-
pe. Il s'en suit donc qu'il ne scauroit iu-
ger de teste necessité, la congnoissance
de laquelle appartient immédiatement
à son tuteur. Chose deplorables de voir
gourmander ainsi & contraindre à ce
qui est iniuste celuy que l'Espagnol fait
tant de semblant de teuerer.

Reuenons à ces hypocrites semeurs
de Discordes, ces ennemis iurez de tout
Droit diuin & humain, ces fleaux de la
Chrestienté. Voilà la semence qu'ils ont
ietee dans les Espris des hommes avec ce-
ste belle Doctrine de Rebellion contre les
Rois & les Princes. Voilà leur Philosophie
Gottique laquelle n'a iamais esté imagi-
nee, & moins encore pratiquée par les na-
tions les plus Barbares, tant s'en faut qu'el-

le ayt esté approuuee par ceux qui ont eu congnoissance d'un vray Dieu, si ce n'est lors qu'ils ont esté destituez de sa grace. Aquoy téd elle Arendre l'Espagnol maistre de l'Europe. Qu'il ne soit vray, pesez vn peu ces parolles en la vie d'Ignace.

*Nous deuons prier & repprier Dieu qu'il cõ-
 Vna Igna. serue fort loñg temps en toute santé &
 pag. 169. inip. d'An. toute prosperité le Roy Cathol. Philip.
 lequel par son hereditaire & excellente Pieté &
 Deuotion, Prudencẽ singuliere, vigilance incro-
 yable, & puissance infiniment plus grande que
 n'ent iamais Roy au Monde, sert de rempart pour
 la defense de la Religion Catholique. Ce qu'il
 faict non seulement par ses armes qui ont tous-
 iours esté inuincibles, mais aussi par le moyen de
 ce grand Senat de l'Inquisition, qui veille conti-
 nuellement pour la Religion Cath.*

Cecy a esté marqué à vostre Majesté par vn notable Discours sur le sujet du re-
 stablissement demandé par les Iesuites, &
 fort à propos, comme leur origine, pro-
 grés, Caballes, Artifices, Monopoles ont
 esté representez aussi librement que véri-
 tablemēt par le Cathechisme des Iesuites,
 qui m'impose silence en beaucoup de cho

les pour m'arrester à ce qu'ils en ont dit.

Or ces venerables Pharisiens sont retenus, se tiennent bien couuers au reste, mais en cecy chascun peut congnoistre qu'ils sont transportez de fureur, & ne peuvent cacher ce qu'ils ont en l'ame. Voila des parolles bien empourees, & qui sentent à bon escient l'hydropisie de l'arrogance Espagnolle. Quelle chaleur de Foye, se promettre la conseruation de la Religion Chrestienne par le moyen de ceux qui ne fôt qu'une petite partie de la Chrestienté, qui ne croient en Dieu (par maniere de dire) que depuis trois iours, sortis des Infidelles, voisins des Mores, la plus part estans encore Iuifs ou Mahometans en leurs ames? Car il est indubitable que le Morisme & le Iudayisme ne sont que trop communs en Espagne, ie ne veux pas dire autât que la R. pretendue reformee en France. Nous voilà bien remparez pour le salut commun de la Chrestienté. Que font cependant les Alemás, les Polonois, les Transyluains, les François, & tant d'autres qui exposent tous les iours leurs vies pour la manutention de la foy? Cest le

Côte du Portugois qui estimoit plus cinq cens des siens que cinquante mille des autres. Pesez encore les flateries de ces mendians. *Ils font le Roy Philippes plus puissant infiniment que Roy qui ayt iamais esté au Monde.* Je ne puis dire cela sans battre du pied la terre, & faire vne demarche à l'Espagnole. C'est vn Cartel de defy à l'Antiquité. Voyez ces efrontez Charlatans qui demettent toutes les Escriptions, & saintes & prophanes. La vanité est vne estrange maladie d'Esprit. Ainsi Christoual de Mora qui estoit vn des quatre qui le gouernoient, parlant à luy l'appeloit tousiours *gran Monarcha del Mundo.* (le Comte de Fuentes le pouuoit bien donc appeler Roy de France.) Ceste hyperbole & excès de parler est neantmoins pardonnable pour les Iesuites sujets de l'Espag. mais nullement pour les François, encore qu'ils soyent de cet ordre, ou pour mieux dire desordre. A la fin ils exaltent l'Inquisition qui veille incessamment pour la Religion Catholique, Il falloit adiquer Espagnolle: car au reste de la Chrestienté on n'a que faire d'Inquisition, parce qu'on ne craint point la cou-

tagion des Mores ny des Iuifs. La Religio Catholique a ce compte à dormi long temps en danger d'estre suffoquee n'ayant esté veillée que depuis l'Inquisitiō. Ils ont bien ces Armes à la main., Cela est bon à dire à des vieilles ou à des enfās. On sçait assez pourquoy elle est autorisee en Espagne: c'est vn discours à part. Mais que peut on attendre mieux de ces Impies Cajo- deurs qui font gloire de perdre les Royau- mes, & de renuerfer toutes Polices? 1.

III. Maxime

• Ils tonnent par leurs escripts, esclerent par leurs Discours & Confessions auricu- laires, mais ils foudroyēt par les effets. Ce ne seroit pas tant s'ils ne saydoient que de la langue: Ils s'y portent tous entiers & de pieds & de mains, ils ont montré de quel bois ils se chaufēt, & de quels esteufs ils iouent. Parce qu'il y a des volumes entiers qui prouuent clairement la premiere partie de ceste Maxime, pour n'vser point de redites, prenons l'autre branche.

Suscitons donc Iaques Clement, fai- sons venir cē maudit avec les yeux flam boyans qui rechigne des dens, vomit le feu

feu par la bouche, sent le souphre, crasseux, efroyable, decoule du sang de ce grand, de ce magnifique Prince vostre predecesseur (miserable spectacle) tout souillé, trainant des fers & des chaînes, escumant de rage (monstre à faire mourir d'une mort cruelle par le seul souuenir d'un si execrable forfait.) Qu'on luy demende: Dy mal'heureux qui te fit entreprendre ce barbare Parricide contre la personne du feu Roy si Chrétien, si Catholique, si Romain? Il respondra que ce furent les Iesuites. Quels? Tous. Sans exceptiō? Sans exception. Mais encore? Jehan Guignard qui a esté mon triomphant historiographe & le magnifique exaltateur de mes hauts faits.

Que te prometoyent-ils? Toutes les felicitez des saints Proph. Apostres, Martyrs, Anges, Archanges, Cherubins. Ou est-ce que tu auas ce mortel & detestable poison? A la chambre des Meditatiōs. Va meschant appelles-tu cela la chambre des meditatiōs? Que ne dis-tu l'Enfer des malefices, des Parricides, des Assassins, des subuersions des Royaumes? Tu n'ap-

pelles pas les choses par leur nom: Mais c'est la coustume de ces hypocrites de courir de Noms specieux les crimes plus execrables.

Leurs autres artifices sont assez congnus, mais celui de la chambre des Meditations ne l'est pas tant: C'est vne science superlatiue de maux, vne sublime Rhetorique de charmes sanglans, tout s'y fait par methode & par degrez. Pour l'execution de leur dessein, ils choisissent des hommes a leur goust, les catechisent, les preschent les confessent, les font ieuner. Voilà vne belle preparation d'vne ceruelle foible, debile, estonnee par demandes, estourdie par vn torrent de paroles & d'arguments, troublee de questions curieuses, debilitée par la faim. Ce n'est rien. Ils representent à cet homme enchanté (qui ne sçait s'il dort ou s'il veille) les ioyes de Paradis pourueu qu'il face ce dont est questio. Le font prier, communier, iurer avec execration. Ces ioyes fantastiques de leur Paradis en peinture, Resueillent, d'animent: Mais de peur que ce breuagement de Circé ne soit pas assez fort, & que la beste leur es-

chappe, ils vont plus auant & disent que s'il ne le fait il est damné eternellémēt. Ils sont Methodiques. Les maximes des Philosophes sont que deux contraires mis l'un pres de l'autre paroissent d'auantage. Apres luy auoir monstré le Paradis ils le font donc entrer à la chambre des meditations, chambre veritablement infernale, où est viuement despeint tout ce que la fabuleuse Grece a chanté d'Ixion, Tantale, les furies, Cerbere, & autres figures prodigieuses. Ces gouffres de feu, de souphre, ces tormens, ces fumees, ces horribles serpens, tout cela bien representé venant à rencontrer vne ame foible, qui ne prendroit resolution de tuer son pere, sa mere, ses propres enfãs, d'executer vn dessein, ou mourir? Voilà l'artifice des artifices dont il se scauent ayder, souuerainement, selon l'humeur & la volee des personnes. Au bout de cela ils s'obligent tous iours de sauuer le moule du bōnet par Breuets, par charmes ou autrement. Qui se pourroit desueloper de ces inuentions Diaboliques? Alez vous y froter sans gantelet. J'ay voulu dire cela par parenthese

sur le propos de Jaques Clement. 7

Venons à vostre regne, SIR, Interrogeons Piette Barriere & I. Chastel. Qui vous fit entreprendre cõtre le Roy d'aujourdhuy, qui estoit recongnũ par tout le Monde pour gage de la faueur Diuine entiers ceste Coronne? Qui hazardoit tous les iours sa vie pour sauuer celle de ses sujets? Qui s'exposoit si souuent & si librement à toutes sortes de perils pour les en retirer? Qui seul a esté l'organẽ enuoyé de Dieu pour conseruer, pour releuer le Sceptre des francois, ataqué, abatu, par soy-mesme & par les estrangers? Ils respondront comme ils firent à vostre Cour de Parlement de Paris qui leur fit leur procès, les Iesuit. Pourquoi? Estoit-ce pour la Religion? Nullement. Quoy donc? Pour mettre ceste Coronne entre les griffes espagnolles. Pour quelle cause? Parce que les francois ne sont pas bons Catholiques. Comment? Ils ne sont pas bien Romains. Que s'en faut-il? l'Eglise Gallicane a des priuileges. Le S. Pere n'a que faire de cela: Ce sont d'autres discours: Mais vous mes-

mes imposteurs n'avez qu'à faire de vous
 couvrir de ce manteau du S. Pere, lequel
 vous n'alleguez que pour authoriser vos
 monopoles.

III. Maxime

b L'Espagnol fait semblant de reuerer
 les Papes, & cependant il est assez congnu
 qu'ils n'osent respirer sans son consente-
 ment. Il tient la plus grande & meilleure
 partie d'Italie, & les clefs du grenier, est
 Maistre de la terre & de la mer, (i'excepte
 les Venitiens) a fait vne contrebaterie po-
 litique contre la Spirituelle, & se moque
 des fulminations de Rome.

Pour preuue i'allegueray seulement vn
 Exemple. Le Pape d'auioirdhuy pretend
 certains droits à Milan, qui furent deba-
 tus deuant sa Sainteté mesme à Ferrare
 par le Connestable de Castille qui plai-
 da la cause du Roy son maistre. A quoy
 le Pape dit (iustement & à propos) qu'il
 auoit bien discouru en sçauant Iuriscon-
 sulte, mais non pas en bon Chrestien.
 Bien tost apres le Pape enuoya le Cardi-
 nal Borrameo à Milan pour entrer en
 possession de ses droits pretendus. Le

Le Connestable le sachant alla dans l'Egli-
 se ou estoit le Cardinal & le fit sortir a-
 vec violence. Le Pape offensé de ce tra-
 front, ofusqué de colere, ne se souvenant
 plus d'estre esclave de l'Espagnol haussa
 la teste, & prenant cœur se hazarda de
 lancer vne Excommunication contre
 l'edit Connestable. Cestuy cy escript au
 Roy d'Espagne, qui pour lors estoit à
 Barcelonne, & luy mande ce qui se passe.
 La responce fut. *Lo que aueys hecho por mi
 seruicio, lo agradezco, y no perarame pesa de la
 violencia hecha contra los officiales de su Sant
 eidad*, c'est à dire, le vous scay bõ gré de
 ce que vous avez fait pour mon seruice,
 toutefois ie suis marri de la violence qui
 a esté faite contre les officiers de la Sain-
 teté. Par là il est aduoué du fait sans par-
 ler de l'excommunication. Les mots
 substantiaux furent mandez à l'Ambas-
 sadeur à Rome, qui parla aux Caballistes.
 C'estoit aux jours Canicalaires. On dit
 à l'auréille au S. Pere qu'il feroit bien de
 moderer sa bile, & que le temps estoit
 dangereux. On ne se faisoit que rire ou-
 vertement & deuant les officiers mesme

du Pape,) de ceste Excommunication
 qu'ils appelloyent *Niñerias y Bernadinas*,
 frivoles d'enfans, & niaiseries. C'est le res-
 pect qu'ils portent au S. Siege. Aussi les
 Papes les plus habiles s'accordent, par
 force avec l'Espagnol, faisant par la Pru-
 dence des affaires du Monde ce qu'ils
 seroyent bien marris de faire de leur bõ
 gré, & moins encore pour l'Equité.

V. Maxime
 Lugez que fust deuenue le Si Pere si ses
 foudres eussent esclaté sur le Roy d'Espa-
 gne mesme! Que sil se trouue quelque Pa-
 pe si hardy qui s'oppose aux desseins d'Es-
 pagne, ou qui se hazarde d'aimer le Fran-
 çois, il ne l'a fait pas l'ogee. Le boucon l'a-
 rend au premier iour, ou pour le moins ses
 bonnes intentions sont estouffees par les
 Illustrissimes Cardinaux qui sont presque
 tous partisans d'Espagne. Pourquoi non,
 puis qu'ils sont tous les Pensionnaires? Voi-
 cy vne grande science.

Les Cardinaux sont les gonds sur les-
 quels tourne ce grand Empire Spirituel,
 qui a obfusqué les gloires & les splen-
 deurs de tous les Monarques qui ont ja-

ni mais esté. Qui les possède, gouvernera
 tout le reste. A cela les doublons ne sont
 point esparnez. Jamais Cardinal n'est
 creé que l'Espagnol ne luy enuoye pour
 le *Para bien* (qu'ils disent) yne bonne &
 notable somme. C'est avec ses hameçõs
 qu'il les prend. Il n'y a texte d'Euangile
 qui tienne contre ceste baterie.

VI. Maxime

A quoy tend tout cela? A introduire
 l'Espagnol en France, à saper les fonde-
 mens de ceste Monarchie, à renuerfer en-
 tierement les belles polices qui l'ont ren-
 due florissante tant de Sicles. Le moyen
 d'y paruenir est de nous tenir tousiours en
 diuision, à quoy on n'a rien esparné. On
 y a de tous temps porté le bois & le feu.
 On suit encore la mesme route. Voilà
 pourquoy on a enuoyé celuy qui trama la
 Ligue. Il entend le per & la couche & cõ-
 gnoit tous les chalans. Or il est certain
 que la France ruinee changeroit de forme
 de gouvernement & de ses cheutes & de-
 solations, l'Espagnol batiroit ce haut &
 superbe Edifice de sa Gloire imaginaire,
 son dessein reussiroit. Qui luy pourroit re-
 sister

VII. Maxime

Mais sâchons vn peu qui a empesché qu'il n'ayt ruiné la France. Le Ciel son protecteur qui s'est voulu seruir des vertus qu'il auoit donnees à nostre grâd HENRI, pour la conseruer, le comblant de bonheur & de Proüesse. Si ceste montaigne de fer estoit renuersée, rien ne l'empescheroit. Qu'il ne soit vray, si nous estions si malheureux de vous perdre, SIRE, qu'on pese ceey.

Voilà vn Roy emmailloté, vn Roy en Tutelle, en vn temps plain d'Iniustice.

La France regorgeante de desordre, corrompue depuis le pied iusques à la teste:

Au detnier aage du Monde, où tout est peruertit, & au dernier de ceste Monarchie qui a duré plus longuemēt que nulle autre qui ayt iamais esté.

Après de longues guerres ciuiles, si sanglantes, si calamiteuses, les sources de toutes sorte d'aveuglemens, de debordemens, de Maledictions. Il luy seroit donc aisé par ce moyen d'exccuter son Dessenin.

Or ces zelateurs de l'Empire Castillan tiennent pour Maxime infallible que cet Estat est si pourri, si vermolu qu'il ne scauroit subsister. Que cela viene d'une condition commune à toutes choses humaines qui ont des Perodes & certains nombres, qu'elles ne passent point, ou de quelque autre mouuement oculte que les hommes n'entendent pas, tant y a qu'ils tienēt cela pour assuré. Mais vn de leurs plus fors argumens est tiré de la subuersion generale qui est en tous les Ordres de cest Estat, & particulièrement de la difference des Religions.

Se fondans sur toutes ces raisons ils forcerent le feu Roy d'Espagne à iurer la ruine entiere de ceste Couronne, à quoy il n'auoit iamais voulu entendre qu'à demi, cōtent d'auoir aydē à la deschirer de tous costez. Il n'estoit Espagnol qu'en partie, & pour estre doué d'une merueilleuse prudence, il scauoit bien qu'entreprendre de subiuguer la France, c'estoit vouloir puiser leau d'une riuere avec vn crible. Ils furent si inpudens de le menacer de l'Interdiction du S. Sacrement s'il ne l'entrepre-

noit. Ce fut vn des ouurages exquis des Confesseurs. Tout cela procede des Iesuites, comme il auoit esté recongnu des l'an 1564.

J'ay dit que ces venerables se seruent de la Diuision des Religions, & à la verité c'est la Maitresse roüe, & comme le premier mobile de ceste monstrueuse frabrique. Ils se seruent de ceste pomme de Discorde, de ceste boîte de Pandore pour demembrer ce Corps, & le desunir, à quoy ils employent tous les engins de baterie: Car par ce moyé ils esperent que ce grād arbre sera non seulement esbranché mais abbatu & defraciné.

Je marqueray vn Exemple notable. La defunte Royne mere (ce qui n'est pas croyable du premier abord). congnoissât la malice de ces Renards, & que leur dessein estoit d'afoiblir la France par le moyen des Religions, pour contremener leurs ruzes cōmanda à cet eloquent Euesque de Valence d'escrire sur les cōtrouerses de la Religion, & de proposer des expediés pour les accorder. Ce qui fut fait, & le discours s'en voit encore.

Ceci est digne d'estre considéré : Car la feu Royne mere n'estoit point huguote, elle n'aymoit point d'amour les Calvinistes, ce n'estoit point zele de Religion qui l'embrasast. Quoy donc? Le zele de l'Estat preuoyant les maux qui arriueroyent des artifices de ces marmiteux, qui ne faisoient que commencer le Prologue de leurs sanglâtes tragedies.

Quels autres fruits nous falloit-il attendre de si meschans arbres? Il faut aduouer que la Doctrine de ces gens là est la plus damnable qui ayt iamais esté au Monde. Vne pareille n'a point esté preschee par les Arriens ni les autres heretiques: *Qu'on peut arrester à la personne de son Prince souverain, non seulement sans offense, mais avec gloire, & que tels notes sont don du S. Esprit, qui eflouent, doctans le Ciel au dessus des Cherubins.* On soit bien que parmi les fureurs Ciuiles Dieu n'est point serui, & que toutes sortes d'abominations se commettent. C'est instamment le chemin pour mener toute la Chrestienté à la malediction en laquelle tomberent les Empereurs de Constantinople que l'on m'affacroit tous les iours

malheureusement. Aussi Dieu vomist son courroux sur son Peuple & luy osta ce bel œuil du Monde, Constantinople, le Theatre superbe & trop deplorable de tant de forfaits barbares & Diaboliques.

Ces sacrileges imposteurs ont infecté de leurs pesteuses opinions, la moitié des Ecclesiastiques de ce Royaume. Ils courēt encore en beaucoup de lieux de France, mesmes en Touraine, vont aux bonnes maisons, en subornent les enfans & les filles leur persuadār mille resueries & superstitions, plustot mille impietez. Ils ne s'ataquent point aux pources, mais aux riches: marque indubitable de leur zele transcendant. A la verité ils ont bien fait valoir le Talent. Ce sont de grans mesnagers. Ils se vantent aussi que leur maison est la plus riche de la Chrestienté. Cela leur fait ainsi gourmander les autres Ecclesiastiq. Leur insolence est telle qu'ils ont bloqué le S. Pere, ils l'ont canoné, il est à craindre qu'à la fin ils le détroneront. Ils ont gagné ce point que de toutes les parts du Royaume on leur enuoye les enfans, mesme de Paris, les ostant à la lumiere des vniuersitez

du Monde pour aller au Pont-Amousson & ailleurs. Ils se font cantonez en Guyène & Languedoc, & disent pour leurs raisons que ces pays là n'appartiennent pas a V.M. J'auois ouy dire que si pourtant. Il importe incroyablement à tout l'Estat, SIRE, & particulièrement à vostre autorité que ces docteurs là soyent chassez de ces Provinces si voisines du Soleil de Castille. Ils sont là reuerz en Demidieux à Tournon, Bord. Agen, Limoges, Perigueux, Augs, Tholoze. Ils ont charmé la Noblesse de ces pays-là. A Tournon il y a quinze cets escholiers, & à Paris n'y en a pas huit cets, c'est le monde réuersé. Quelle desolation! autant de ieunesse apprise à leur eschole, c'est autant d'ennemis irreconciliables cõtre leur Prince, & contre leur Patrie.

A Bourdeaux ils n'enseignent pas publiquement, mais en particulier, ils catechisent & hantēt les principales maisons ou ils sont honorez infiniment. En ces quartiers là ils ont vsurpé beaucoup de Benefices qui appartiennent à V.M. Voilà vn argument de leur modestie, & vne preuve infallible de leur humilité. Le mois de

Ianvier dernier l'Admiral d'Aragon reue-
nant de Flandres passa à Bordeaux. Il e-
stoit logé a vn bout de la ville, les Iesuites
à l'autre. Le lendemain de son arriuee il al-
la ouyr leur Messe, apres laquelle il fut à
leur College, & y demeura trois ou qua-
tre heures enfermé. Le iour apres il en fit
autant. Pour aller ouyr leur Messe, passe
sans flus, encore qu'il laissat tant de bon-
nes & belles Eglises prochaines de son lo-
gis pour aller si loing, mais qu'y feroit-on?
La Messe des Catholiques François para-
uanture n'estoit pas à son goust cōme cel-
le des Catholiques Espagnols. Quelcun di-
ra qu'il vouloit conferer avec les Peres ser-
uiteurs iurez par B quarre & par Nature
de la grandeur Espagnolle, & ennemis de
cet Estat. Cōferer de quoy? Peut-estre des
Indes Occidentales & Orientales, de
quelque miracle nouveau de la Chine, de
quelque accord inopiné entre les Princes
Chrestiens & le Sultan. Rien de tout ce-
la. La circonference de leurs voyages,
de leurs merueilles, & de leurs desseins
n'a point d'autre centre que la France.
C'est passer barrescest trop. Voilà qui n'est

pas de l'intention du Testateur. Ceste visite a esté remarquée, par ce que c'estoit vn grand Seigneur : mais il y en a tant d'autres dont on ne parle point, qui les voyët, leur donnent aduis, courage, & monopolent avec eux au detrimēt de la Republique. *Quien las sabe las toñe.*

— Ils ont ptins là vne si grande authorité qu'ils veulent esplucher tous les affaires domestiques, veulent tout scauoir, penetrent, fouillent iusques aux foyers, aux lits, defendent aux fēmes mariees de coucher avec leurs maris qu'elles n'ayent accompli ce qu'ils leur ordonent, metēt des dissenssiōs entre eux, cela s'y pratique tous les iours. Voilà vne iurisdiction de grande estendue, de pernicieuse consequēce, vne Tirannie d'Archipharisiens. Il y eut dernièrement vne dispute entre vn des principaux de la ville & vne femme de qualité qui maintenoit fort & ferme que celles qui n'estoyent confessees des Iesuites n'estoyent point femmes de bien. A quoy ce personnage s'opposa, allegāt beaucoup de raisons, entre les autres qu'il leur est defēdu tref-expressément de confesser par les
 Decrets

Decrets Canoniques. Quelque vent Prophétique auoit sousté cest aduis dans les esprits preuoyant les maux qu'ils apporteroient par leurs confessions auriculaires. Ils font litiere de tous ces Decrets, & gagnent les simples & les ignorans, car pour les malicieux ils sont tousiours prests. Ce sont leurs *Æconomies*. Il n'y a donc point de femme de bien que là ou il y a de ces Artisans ingenieux? C'est comme qui diroit qu'il n'y a point de santé qu'aux malades. Et nos autres religieux ne sont pas capables de confesser, d'instruire, de prescher? Tant y a qu'ils sont montez à ceste supreme reputation, qu'en tous ces pays là on les tient pour des saincts, & tous les autres Ecclesiastiques demeurent les bras croisez, muets comme poissons. Ils croyēt que iamais il n'y eut de si grans hommes en pieté, doctrine & sainteté de vie. Il n'est pas fils de bonne mere qui ne les recoit chez soy comme Apostres. C'a esté vn grand malheur aux Christiés qu'il n'y ayt point eu de prescheurs, de confesseurs, de Docteurs, de regens excellens que depuis leur venue. Au parauāt il n'y auoit que des

veaux, que des prophanes. Ils ont bien de l'honneur en leur faict. Cela est passé en article de Foy. Et plusieurs des premiers les estiment si gens de bien, qu'ils disent tout haut qu'ils les cautioneront corps pour corps. Voila vn grand credit: Il y a là quelque secret ressort qui meut, qui agite les ames. Ce trait est descoché par vne main forte, il faut qu'elle soit estrangere.

A Agé ils ont si bien trauaillé que toute la Noblesse y enuoye les enfans: Ils se meslent de tout: Il ne se fait mariage que par leur moyen: Ces Lamies penetrent iusques au centre de tous les affaires: qui veut gagner vn proces il les faut gagner: Ils ont persuadé à la Noblesse de prendre les charges de Consuls aux villes, afin de les y establir: Voila des bazes, des Perrons de leur Architecture Dorique. Il y a plus de vint familles les principales de Bordeaux qui y tiennent leurs enfans. On y va de tous costez. Le college de Guyéne est vn corps mort, vne solitude, & le leur est vne autre Salamanque. Chascun voit ce ieu: personne ne s'y oppose, les vns rient, les autres haussent les es-

paules, cependant ils gagnent pays, & establiſſent leurs Colonies. Dedans Nerac ils fõt batir vne maison par l'authorité des Conſeillers Cath. Romains de la Chãbre, qui pour cest effet ont taxé trois de leurs Grepniers à six cens escus. Ils les logent aux despens d'autruy. Somme ils confesſent, marient desmarient, tonnent, estonnent le Monde, & d'abondant font chere lie. Qu'il ne soit ainsi, Ils metent quatre escus a vne lamproye. Il faut dire ce conte: Car il est digne d'eux.

Leur prouoyeur estãt au marché trouua que le seruiteur d'vn des principaux d'Agen marchandoit vne Lamproye. C'estoit au commencement du Careſme. Il y en auoit peu & cheres. On la luy faisoit quatre escus: cestuy-cy disoit que c'estoit trop. Le valet Iesuitique aprẽ à la curee cognoissant la volée des Peres & leur apetit l'empoigne incontinent sans autre ceremonie & la met a vn de ses crochets. L'autre luy dit qu'il luy faisoit tort, qu'il l'eust eüe à meilleur marché, & qu'il n'y auoit famille dãs la ville qui eust voulu acheter vn morceau si cher. Aquoy le prouoyeur

luy respondit. Rien rié pourueu qu'on en-
trouue: La bourse de nostre maison ne ta-
rirà iamais. Ne voila pas qui est leste? I'ay
parlé de crochets. Il faut que vous enten-
diez que ces prouoyeurs Apostoliques
portent des crochets tout autour de leurs
çeintures ou ils metent ce qu'ils atrappét,
& puis estans bien chargez, ayant d'vn lóg
mâteau les espaules couuertes, s'en retour-
nent en Tapinois tout bellemét, que vous
diriez qu'ils n'y ont pas touché. C'est vn
grád faict qu'ils ont des artifices sublimes
iusques à la moindre chose. Il est vray que
celuy des crochets despéd de l'artifice de
la Cuisine qui est le superlatif? Car c'est
pour ce bõ Saint qu'ils font tous leurs mi-
steres. La Lamproye coustoit quatre escus
sans comter la fausse avec le musq & l'am-
bre gris pour cõforter les Peres. Ils ne font
pas frians pour tout cela, ils ayment seule-
ment la bõne chere. En ceoy il y a du sens
allegoriqué. Ce n'estoit pas pour la Lam-
proye simplement, mais c'estoit au com-
mencement de Carefme: Est-cé qu'ils ay-
mét les nouveautez? La cherté ne leur fai-
soit pas peur: Ils ont raison puis qu'ils font

si bon comte des consciences & de la foy, qu'ils doiuent à leur Prince souuerain. Ils ne veulēt offenser personne par ces friadises. Mais ils ne se soucient pas de l'escandalle, moins encore de dire que l'argent ne leur manquera iamais. Si n'est pas leur reuentu tel qu'il puissent tenir ceste table de Luculle. Il y a quelque (ie ne dy pas Lamproye) mais Anguille sous roche. Il est à presumer en ce que le valet parle si hardimēt. Peut-estre qu'il a ouy dire que par leurs deuotes prieres & extases seraphiques, ils font par superabondance de Grace que le brasier d'Espagne fait bouillir leur marmite. Voila vn bon passage pour eux sil n'estoit Apocriphe.

Comment peut-on prouuer que nous soyons pensionnaires d'Espagne (disent ils) qui nous fait tenir l'argent? Pour cela il n'est pas besoing d'aller au deuin. A Genes on en pourroit dire des nouuelles, ou il y a vn marchand qui prend le sol du Peru & le distribue en Italie, France & aillieurs, par proportion geometrique. Vos mines sont esuentees. Acheuons le denombrement de leurs hierarchies.

A Limoges à Perigueux on y enuoye les enfans de lisse de Frãce mesme. A Tholoze ils se vantent d'estre inuincibles, & disent ordinairement qu'il faudroit vne armee de trente mille hommes pour les desloger. En vn mot par toutes ces Prouinces & ailleurs, là ou ils sont il n'y a que pour eux. On n'a iamais ouy parler de chose pareille. Qu'ils soyent louez, reuerrez maintenus & soutenus par des François, par des gens d'entendement, par ceux qui les cognoissent. Je croy que plusieurs les quitte-royët, les chasseroyent s'ils scauoyent a cõbien de pied deau pesche leur barque. L'ignorancè en retient les vns, la malice les autres, & tout redonde au dommage de ceste Courõne. C'est vne merueilleuse magie. Qu'est-ce que tout cela? Que d'esclers, que de tempestes, qui esblouissent, qui estonnent les yeux, l'entendement de ceux qui ayment le repos public? Cela fait apprehender quelque nouuel orage, les cheueux en dressent à la teste de ceux qui se souuiennët des maux passez, qui aprofõdissent les affaires, qui les cognoissët. L'eschafaut est encore tout dressé.

Quoy, SIRE, vous n'avez donc pas les bras assez lōgs pout les chasser de ces Provinces? Dequoy seruent les Arrests de vostre Cour souueraine des Pairs? Il n'y a riē qui ruine tant le Prince que le mespris de ses Ordonnances: Ou il n'en faut point du tout, ou il les faut faire obseruer de point en point. Si ces Arrest sont injustes, il les faudroit reuoquer. Si iustes, il faudroit qu'ils fussēt executez. Ou? Par tout le Royaume puis qu'ils concernent le bien public. Y a-il des ialousies entre les Cours de Parlement? Le Prince les a establies, elles ne sont que les instrumens de ses volōtez, c'est à luy à les accorder, à les corriger. Le Caducee pout ôster les debats, est vn Edict. C'est au souuerain de le faire publier, mais sut tout obseruer exactement.

Ces religieux Politiques se promettent que bien tost la Piramide qui est deuant le Palais de Paris sera abbatue, & le disent tout haut. En quel temps le disent-ils? En plaine paix. Au regne de qui? De Louys le faineant? Non, mais bien du plus rare Prince de L'vniuers. Quel encore? Victorieux, inuincible, le plus absolu qui fut iamais.

Cependant ils brauent apres l'auoir tant offensé, apres auoir esté traités si doucement. Voila qui est insupportable.

Il faut voir surquoy ils fondent ceste Esperâce, surquoy ceste hardiesse. Iamais le tremblement de terre ne vient tout à coup: les nues s'obscurcissent, l'air deuient morne, les vens cessent, vn triste siléce se fâd sur la face du Ciel & de la Terre. Ces gens là en esperét quelque chose. En voicy les signes. Ils le disent tout haut dans leurs villes, à leurs affidés, ont fait importunier, importunent encore le Roy pour leur rétablissement, courent, discourent, monopolent. Ce ne sont pas des foibles figures. En voicy vn tout visible, tout indubitable. On crie publiquement & à haute voix le Miroir de Confessiõ generale des Peres Iesuites. En quel lieu? A Paris, deuant le Palais, deuant la Piramide ou sont grauez en lettre d'or sur le marbre les Arrests de la Cour des Pairs. Bien en prend à la Piramide de n'aüoir point de sentiment, elle auroit belle peut oyant retentir ces Noms d'orgueil & de faction. On a prins le temps pendât le voyage du Roy à Mets. Et vous
en

ne trouuez pas que c'est l'auoir bien sapee
 Que ceste esperance n'est pas sans cause?
 Que deuiendra l'Authorité de ceste grã-
 de Cour? Tant de graues Senateurs seront
 suplantez par de la marmaille? Tant de ser-
 uiteurs fidelles sujets de la Couronne, par
 des ennemis communs? Il ne falloit pas
 s'assoir sur les fleurs du lis, & prédre l'escar-
 late pour puis apres se retracter au detri-
 ment de la Republique. C'est se retracter
 que de ne s'opposer pas à ces éris publics.
 Mais difons que deuiendra l'Authorité du
 Roy? Car les Parlemens ne sont (comme
 j'ay desia dit) que les instrumens de ses vo-
 lontez. On les a banis du Royaume, ils se
 sont barricadez aux frontieres, ils ne pres-
 chent pas publiquement dans Paris, mais
 leurs escripts y sont, leurs langues, leurs su-
 blimé pour empoisoner le public. C'est ar-
 racher vne fleur du lis de dessus la teste de
 Henry III. Ils scauent qu'il reste de mes-
 chans courages contre sa Majesté, contre
 la Frâce, c'est encore sonder le peuple, luy
 taster le poux, remuer les vieilles cendres:
 c'est crier viue Espagne en langage Caba-
 liste. Si on les laisse faire, au premier iour la

Pyramide sera abatue, & en son lieu on esleuera des Trophees à la memoire de Chastel. Voila qui est tres-considerable, C'est vn mauuais exemple. Qu'est-ce que ceste Confession generale? Si c'est le Symbole des Apostres, l'Eglise Catholique le tient il y a pres de seze cens ans, & ils ne viennent que de naistre: Si la Confession generale de leurs fautes le volume est bien petit pour vn si grand sujet, pour vn abisme. Ce n'est pas la Confession de leurs inuentios & de leurs artifices, ils n'ont garde de les dire si ouuertement. Si cest pour instruire ie voulois dire seduire le peuple, commet appelez-vous cela d'y proceder publiquement ayant esté banis pour le bié public? C'est peut estre pour leur iustificatiõ qu'ils la veulent faire voir au Roy ou à sa Cour de Parlement de Paris. Ils sont assez iustifiez de ce costé là. Ce n'est pas tout cela qui les meine, c'est qu'ils se veulent introduire peu à peu, animer le peuple, le preparer à la sedition (sils pouuoient) & rendre le Roy & ces bons officiers de la Iustice odieux. Il est vray qu'ils ont trouué à qui parler. Cependant il y a là quelque enclo-

eure. Auant ce tremble-terre des barricades on cōmença peu à peu à les preparer. Tant plus les riuieres approchèt de la Mer tant plus elles grossissent. C'est ce qu'õ dit en commun Prouerbe, maille à maille on fait vn haubergeon. Il n'y peut auoir rien de bon à ce Miroir de Confession auriculaire. Le miroir de ces ouuriers la, n'est propre qu'à representer des figures horribles, des uisages qui regardent de trauers le repos de ce Royaume.

Ces iours passez ils ont fait vn gros liure plain d'iniures atroces cõtre l'Autheur du Franc & libre Discours à V.M. sur le re- tablissement demandé par eux, & contre celuy de leur Catechisme. C'est vne grãde cruauté de permettre que les bons François trescatholiques soyent ainsi vilainement outragez: Car on ne crie pas contre eux pour mal particulier qu'on leur vuielle: Mais vos fidelles sujets ne les scauroyēt aymer puis qu'ils sont ennemis de l'Estat & du bien commun.

J'ay dit ci deuant qu'en tout ce fait il y a quelque enclozure. Ie la vay monstrier, c'est qu'ils se promettent & se glorifient

qu'il y en a pres de V. M. SIRE, qui les sou-
 tiennent & qu'ils ont de bons parrains.
 C'est par diuers chemins neantmoins, les
 vns avec artifices subtils, les autres ouuer-
 tement, grossierement. Ceux-cy ne sont
 pas instruits des inuentions des Iesuites,
 pensent bien faire, ne regardent pas plus
 loing que leurs nais. Je les renuoye à la le-
 cture des liures faits contre eux par toute
 l'Europe, aux Arrests de la Cour de Parl. de
 Paris, aux oppositions de l'Vniuersité, de
 la Sorbonne, de tous les ordres Ecclesiasti-
 ques, & sur tout aux miseres passees. Il y a
 la dequoy oster les taves des yeux, dequoy
 s'esclercir, dequoy tēperer sa presomptiō.
 Ceux qui prennent leur parti ouuertemēt
 ressemblent les Brocars & les hardes que
 les vieux Serfs boutent hors & font valoir
 cependant qu'ils ruzent & se mettent en
 defaut. Ces entendus se tiennent coys &
 n'osēt parler qu'a demy ou point du tout,
 parce, peüst estre, qu'on les cognoit trop.
 Ainsi ces outils sont poussez d'vn autre
 mouuement, portez d'vn autre esprit, &
 entre eux il y en peut auoir qui sont bons,
 mais ils ne sont pas fins. Je le dis encore:

ceste roue est meue d'vn autre ressort. Il est
 à craindre que la clef n'en soit enuoyee du
 Ciel pour punir l'ingratitude de la France
 qui ne scait pas recognoistre le benefice
 d'vne si bonne paix. Il ne faut donc pas re-
 garder seulement aux corps, & aux bran-
 ches de ces arbres, ains aux racines qui les
 animét: qu'il soit ainsi on ne scait alleguer
 autre argument sinon que ces gens la sont
 fort propres à instruire la ieunesse. Voila
 vne magnifique raison. Du temps du Roy
 François premier l'Vniuersité de Paris, &
 toutes les autres de France estoient à leur
 plus beau lustre, à leur iour. Iamais on ne
 vit vn si grand nombre d'hommes doctes
 en toutes sortes de sciences: & les sciences
 auoyét flori au parauant plusieurs siecles.
 Quelle comparaison des tēps de ces poti-
 rons d'vne nuit à ceux la? Ceste allegation
 ne merite pas de responce. Chascun scait
 qu'ils ont presque tout ruiné & Colleges
 d'humanité, & Colleges de theologie, de-
 puis 40. ans qu'ils sont en ce Royaume, &
 continuēt tous les iours. On dit que le Ba-
 silic en siflant chasse tous les autres Serpēs:
 Les plumes du Vautour, aussi bien que de

L'Aigle, māgent celles des autres oyseaux si on les met ensēble : Les queffes garnies des peaux de loup font taire toutes les autres: Voila des maistres qui ont ou chassé, ou destruit, ou rendus muets les Ecclesiastiques de tous les lieux ou ils se sont retrāchez en ce Royaume (Cela soit dit sans cōparaison, sans offēse) Ils ont quelque caractere de Medee sous le voile de pieté, sous le pretexte de Religion. C'est le North, le vent qui guide, qui pousse les hommes avec de plus penetrans esclers, plus d'impetuosité, le plus souuent pour faire triompher vn escueil de l'inprudence, de l'ignorance d'autruy.

Or on tient que les entreprinſes contre les Estats sont pluſtot ſceues des eſtrāgers que de ceux des pays meſmes. Exemple domestique lamētable, mais à propos. La derniere Coniuration que voſtre M. deſcouurit (ſi heureuſement, ſi miraculeuſemēt: eſtaignit avec tāt de Sageſſe, de Juſtice) eſtoit cogneue par les eſtrangers, les nouuelles en venoyent de tous coſtez. Et voila leur reſtabliſſement en Frāce, qui eſt tenu pour certain en Eſpagne, Italie, Flandres &c. Ils publient que V. M. à commen-

dé a vn Archeuesque (qu'ils nommēt) de faire venir ie ne scay quel Coton qu'on tient pour vn oracle, pour vn merueilleux Arcboutan de leur Secte. Disent plus que la Pyramide est desia abatuē. Ce sont de grans augures à leur aduanrage. Toutesfois il n'y a pas long temps que V.M. fist vn Edict contre eux, qu'on dit auoir esté biē obserué. Vostre ville Capitale en doit tres faillir de ioye. Maintenant si on les remet, il faudra que cest Edict auorte à sa naissance. Il est dedans, il est dehors. On ne scaura plus à quoy se tenir.

En vostre absence ils ont commencé de miner la Piramide, Ils se persuadent qu'ils la feront sauter en vostre presence & que le voyage de Nancy leur vaudra cella. Ils s'y sont preparez de lōgue main. V.M. sera caiolee par les premiers Charlatans du Monde. Ils ont esté recongnus pour tels en toute la Chrestienté, ils ont aussi des traits plus sublimes que maistre Gonin. Il sera besoing qu'elle fayde en cela de son heureuse memoire pour remarquer les maux irreparables de cest Estat, qu'en son voyage elle regarde tant de rui-

nes, de mafurés de fon peuple, de fa Nobleffe. Cela ne fe pourra fans foufpirer, & tout cela à esté caufé par eux. Pour la fin on touche la condition de leur reftabliffement c'eft, *qu'ils ne confefferont point.* Qui eft le groffier qui ne cognoift point cefte fourbe? que cela eft ridicule! Qui les veillera, parmi rât d'aveugles, d'endormis, de letargiques? Qui les contrerollera en vne fi grande liberté, en vne fi orgueilleufe impudéce? Qui prendra garde à eux & à leurs Deffeins la plus part eftás de leur Caballe? Il y en a là pour eftonner les gens de bien qui ayment le repos commun.

Il fera fort aisé de mettre le feu aux quatre, coins & au milieu du Royaume. Mais qui l'efteindra? Pour efteindre le feu on fe fert de fon contraire. Quel moyen lors que c'eft vn feu Gregeois qui fe renforce dans leau? Je vous fupplie avec toute humilité, SIRE, vouloir vous fouuenir des enseignes remarquables que vous portez de l'affection de ces gens la à vofre feruice. Vous estes couuert de merueilles. Sur tout il y a vne fort petite partie en V. M. (la moitié d'vne Dent) qui eft miraculeufe,

se elle à serui de rempart à toute la France, elle l'a sauuee. Le ciel adressa là ce coup infernal; Ceste moitié vous en resté esbranlée que vous avez mōstree, que vous avez fait toucher plusieurs fois à tels qui eussēt prins patience quand V. M. n'eust eu ny dent ny machoire. Elle le sçait bien. Comment, SIRE, vous perdrez-vous dās le vague de vostre Clemence? Vous oublierez-vous dans son Infinité? Regardez dōc plus loing (s'il vous plaist) *A tant de peuple que Dieu vous a donné en garde.* Si cela n'est suffisant (bié que vous ayez tesmoigné mille fois que vous l'aymez plus que vous mesmes) *ietez les yeux sur le plus excellent Thresor que vous ayez.*

Il vous dit en son langage qu'il s'attend que V. M. aura soing de luy a l'aduenir, vous en coniuere, vous representē que nul n'a lettres de suruiuance de la haut, & cela est prononcé avec vne Rhetorique plus charmeuse que toutes les inuētions des Orateurs. Il est aussi digne d'obtenir sa requeste que V. M. est en longue possession de ne frustrer point l'esperance de ses fidelles sujets aux estranges &

formidables coups de la fortune.

On alleguera la dessus l'Ange protecteur de la France, vostre grandeur de courage, vostre prudence. Aquoy ie respons. Au premier : Dieu ne veut pas qu'on le tente apres tant d'expres tesmoignages de sa Prouidence: Le second ne doit pas estre employé avec des maux infinis, & tât de hazars, la où la Prudēce peut remedier: C'est dōc le troisiēme auquel il se faut tenir, nō pas s'attendre à couper les bras ou les iambes pour empescher que la Gangre ne ne saisisse le cœur. On s'y trōpe le plus souuent. C'est aux commencemens qu'il faut pouruoir, auant que le mal soit fortifié, soit incurable. Je ne veux pas dire qu'estans remis il sera malaisé de les oster, Je maintiens qu'il sera impossible. Le Lierre (qui est le symbole & la marque d'ingratitude) sera leur Embleme.. Il embrasse & ferré si estroittement l'arbre qui l'a esleué, que si on ne l'arrache de bonne heure, il le fait mourir: Pour le desmesler il faut oster l'vn & l'autre. Ces gens icy par leur industrie se colleront, s'incorporeront, se fonderont (par maniere de dire) avec les ames,

& de telle façon que s'il est besoing de les separer il faudra couper l'arbre au pié.

On espere que V. M. y mettra bõ ordre, & qu'elle ne iettera point la pierre qu'on ne peut retirer. Jugez ou elle donneroit, Ou? En deux parties qui font le Tout entier au cœur de la France, ce seroit perdre ce que vostre main a sauué: au visage de Mõseigneur le Dauphin, à ce seroit ruiner ce que vous aymez si cherement, demolir ce que le ciel a basti par vous, non pour vous tout seul: ce seroit en fin le traiter pis que vos ennemis mësmes, car vous auez eu pitié d'eux, & vous n'ë auriez pas de luy.

Vostre M. s'en peut bien faire acroire, SIRE, puis qu'elle a debellé tant d'autres Mostres, & puis que leur establissement en la Crestienté, comme i'ay desia dit, a esté impugné à Rome, reiecté en France par l'Vniuersité, condamné par la Sorbonne & ailleurs par toute l'Europe, ou quelque inspiration Diuine preschoit manifestement qu'on se deuoit opposer à leur introduction. Il y a de ces tant sages mondains qui disent qu'il faut conuier, dissimuler,

& appellent cela raigle d'Estat. C'est vne heresie cordee, & si telles gens sont creus, ceste vermine croistra & acheuera de gater la France. Et puis qu'ils sont suspects & odieux à tout le reste, hormis l'Espagnol, que faut-il craindre de ce costé la? Cecy est considerable. Ils sont creatures Espagnollas & ne s'ayment nullement en Espagne: La raison est, parce que le Climat de Frâce est plus proportioné à leurs complexiõs, ie ne veux pas dire que pour n'estre pas sortis en droite ligne de la race de S. Iean Baptiste, ils n'ayment pas tant les defets & les capres de ce pays la que la bonne chere de cestuy-cy.

Certes ce sont d'excellës outriers qui se seruent de toutes sortes d'instrumens pour paracheuer leur œuure. En voicy vn notable exemple. Parce qu'ils sont ainsi transportez de l'Amour qu'ils ont iuree à ceste Couronne demandant à V. M. leur retablissement, & le iugeans difficile, ils s'adresserent (pour estre fauorisez) à M^r. de Rhony. C'est iustement porter Calvin en croupe. Voila vne terrible impudence, implorer le secours de celuy qui ayme le

seruice du Roy & le bien del'Estat de toute son affection: qui les cognoit dedans & dehors: qui est de contraire Religion. Ils se moquent eux mesmes de leurs preceptes & de leurs statuts qui portent, qu'il ne faut point hanter les heretiques. Pour estre establis ils les ont hantez, supliez, exaltez, & les eussent canonisez, pourueu qu'on les eust faict expedier. Ils n'eurent pas peur ce coup la de prédre la Coqueluche d'Herésie. Quels Catholiques à gros poil? Mais comment seroyent bons Catholiques les organes de l'ambition & de la tyrannie, deux bestes sauuages qui ne recognoissent autre Dieu que leur fureur, leur profit, & la grandeur du Monde?

Les Iesuites donc surpassent les plus meschans en impieté, & sont pires que les Arriens & les autres heretiques du temps passé. Ceux-la voilez d'ignorance & transportez d'un faux zelle pensoyent bien faire: Ceux-cy cognoissent fort bien le mal qu'ils font & s'en glorifient: Ceux-la ne se mesloyent que de la conscience: Ceux-cy s'entremettent des polices & des Estats: Ceux-là ne mettoyent en ceuvre que la

Langue: Ceux-cy s'aydent admirablement de la parolle, & prodigieusement du couteau à deux trenchans. Enfin ceux-là commandoyent de reuerer les Roys & les Empereurs, & les reueroient: Ceux-cy commandent & entreprennent de les assassiner.

2 Ils sont pires que Luther. Cestuy-là descouurit quelques abus de la Cour Romaine: Ceux-cy les pallient, les fomentent, les augmentent. Cestuy-là fut cause de quelque reformation à l'Eglise: Ceux-cy de toute difformité: Cestuy-là a toujours maintenu qu'on ne doit point attenter à la personne du Prince souuerain, ores qu'il fust Tiran, ores qu'il fust heretique: Ceux-cy ont conseillé, persuadé, forcé d'entreprendre contre la vie de leurs Princes souuerains treschretiens, executé leurs dânable projets en l'un, & failli plusieurs fois l'exécution en l'autre, par la faueur diuine.

Si Luther estoit mauuais d'ailleurs, au moins il auoit encore cela de bon par dessus eux: Et i'estime avec ceux qui iugent equitablement que ceste partie de luy valoit mieux que leur tout: pour

preuve, remarquez ces trois points fondamentaux de leur foy.

1

Le Pape peut excommunier les Roys, & mettre les mains sur leurs Couronnes, les changer, les oster à l'un pour les donner à l'autre.

2

Les Ecclesiastiques ne sont point sujets des Roys & des Princes, mais du Pape.

3

Le Pape peut destier tous les sujets des Princes souverains du serment de fidelité.

Pour persuader ces articles de Foy Teatine au peuple ils font des sermens solennels avec execrations sur le sacrement de l'Autel, que les sujets en bonne conscience se peuvent soustraire de la fidelité, & de l'obeissance qu'ils doiuent au Prince naturel, & pour cest effet se seruent de l'authorité des Papes. Ils leur font porter la marote. A quoy ie diray en passant qu'aucuns d'eux charmez des douces flateries de leur ambition sont montez à ceste outrecuidance d'ozer entreprendre d'excommunier (sans cause legitime) ceux dont les ancestres ont fondé ces hauts & magni

fiques coloffes de leur grandeur. Mais on scait bien à quelle condition ils furent esleuez. Nul n'ignore quels sont les priuileges de l'Eglise Gallicane, ausquels ceux qui estoient auancez par vostre liberalité ont desrogé tout à fait.

Le laurier est exempt des foudres du Ciel, & les fleurs du lis n'estoyent point su jetes aux foudres de Rome, elles estoient esleuees par dessus ses fureurs. Le saint Pere qui (selon l'opinion des Iesuites) peut briser les Royaumes & en disposer, n'estoit point esleu que par le consentement de nos Roys, sans lesquels il n'osoit tonner.

Ces sacrez priuileges ont esté foulez aux pieds à la veue de tant d'estrangers en magnificence, avec Triomphe. Faisant dilacerer vne excommunication, l'ancienne grãdeur des Gaules fut dilaceree. Les nations plus loingtaines (Je suis cōtraint de le dire) ont veu, ont sceu, ont desploré ceste submission treshonteuse pour vos sujets rebelles : Dieu ne permettra point qu'elle vienne en consequence pour vos successeurs. Je retourner sur

mes

més pas.

En ces illusions les boute-feux de cet Estat se seruent de toutes leurs drogues comme les ioueurs de passe passe. Ne pensez pas que leurs armes soyent spirituelles seulement pour persuader au peuple qu'il doit, & qu'il peut se retirer de l'obeissance de son Prince souuerain. Ils sçauent que la Foy a perdu son credit enuers la plus part. Ils tentent toutes sortes de guez. En voicy vn qui leur a semblé tresbon. Les autres Roys, disent-ils, sont Rois des hommes, mais les Roys de Frâce sont Roys des bestes. Tant de tailles, taillons, impositions, gabelles &c.

A cela les bons respondent, SIRE, & les autres qui les cognoissent ce que firent les Brebis au loup, qui leur disoit au plus fort de L'yuer estant dans le parc bien fermées, que voulez-vous faire là, dedans? Il fait si beau dehors. Nous nous trouuons fort bien, disent elles, icy à couuert, le tēps est trop mauuais, grād mercy de vos biēs & de vos aduis, beau Sermonneur, nous serions bien pis avecques vous. Mais il y en a vne infinité de mes-

H

chans qui ne tiennent pas ce langage, tant d'hommes perdus, desplorez, desesperez qui n'ont ny foy ny loy. Ils se trouvent tous enforcellez, tous enchantez du desir de quelque nouveauté. Ils marquent ces chasses, Ils frisent sur ces voyes.

On dira que si l'excommunication du S. Pere n'est pas bien fondee il l'a faut mespriser en France comme on fait en Espagne. Si vous le prenez là vous l'avez perdu: Les Iesuites diront que cela ne peut estre, aumoins pour la France, leur argument est bon.

Si l'Eglise ne peut errer, qui est tout le corps, & que la cõduite vienne du chef, encore moins le chef peut il errer (exceptez toujours ce qui touche l'Espagne.)

Or il est notoire que le Pape est chef de l'Eglise.

Ergo il ne peut errer (entendez toujours contre la France.)

Il n'y a rien de tout cela qui ne vous soit prouué par Conciles, Decrets, extravagans argumens *in modo & figura*,

attachez au bout d'un couteau à deux trenchans si besoing est, & tout cela est texte de l'Euangille des Iesuites. Aquoy faut remarquer qu'ils s'aydent de l'authorité du saint Pere en ce qu'il fait pour eux, mais autrement ils ne se donnent pas grand peine de luy, & ont recours à leurs superieurs qu'ils reuerent bien d'une autre façon.

Ces Aphorismes que le Pape peut deflier les sujets de l'obeissance due aux Princes souuerains, ont esté pratiquez à la verité cy deuant (à la grande confusion de la Chrestiente) par des Tirans: Mais iamais louez, approuuez, ny exaltez que par les Iesuites.

Science Diabolique à quoy. tous les Princes Chrestiens ont notable interest (hormis l'Espagnol) Excez. d'ambition, fureur. d'heresie qui n'a iamais esté cogneue, enseignee, & moins encore pratiquee en ce Royaume, si ce n'est depuis la venue de ces reuerends Peres Guignard, Gueret, Varades, Commolet, Aymon, Maldonac, Claude Mathieu, Pichenat, tous Prophètes, tous Apostres,

compagnons de nostre Seigneur. Pour cest excellent tiltre de Martyr, ils sont contens de le laisser à ceux qui abondēt plus qu'eux en foy & en charité.

Les Espagnols leur attribuent toutes ces belles qualitez, y peut il rien auoir de si orgueilleux? Le seul nom qu'ils portent les rend dignes d'estre banis de toute la Chrestienté. Ils ont voulu mespriser les autres Ordres qui sont ou de S. François, ou de S. Augustin &c. Mais ils sont bien marquez à vn autre coing & de meilleure loy. Ils sont de la compagnie de Iesus, & par consequent autant pardessus tous les autres religieux que nostre Seigneur par dessus tous les saincts. Ô Dieu qui seroit capable d'exagerer vne telle arrogance d'Antechrists. cela ne pouuoit sortir d'ailleurs que de l'orgueil d'Espagne. A la Primitiue Eglise & depuis par si longs siecles, il y a eu tant de Peres, Docteurs, Euesques de l'Eglise excellens en pieté, excellés en sainteté de vie en charité, en doctrine, qui n'ont iamais songé à prendre vn tiltre si diuin. Depuis quelques annees ces

malotrus creuans d'ambition, fondez par vn petit capitaine, par vn ignorant, font montez à ceste outrecuidance inouye de se parer d'vn nom si magnifique. Quel aueuglement à toutes les ordres Ecclesiastiques de la Chrestienté, quelle letargie? Vous ne voyez, vous ne sentez pas ces blasphemes? Il faut voir en passant, comment ils entendét qu'ils sont de la compagnie de nostre Seigneur. Ou ils le considèrent lors qu'il estoit viuant au mōde, ou comme estant maintenant au Ciel. Si au premier chef ils estoient donc Apostres comme ils se qualifient & nous forgent icy vne nouvelle secte de Pythagoriciens Catholiques Loyolistes. Si au second, jugez de leur faute de iugement, & en l'vn & en l'autre de leur folle presumption. Nostre Seigneur preschoit la verité, eux le mensonge, l'humilité, eux l'arrogance, la poureté, ils prennent à toutes mains & s'enrichissent à quelque prix que ce soit. Nostre Seigneur estoit persecuté, ils persecutent, il disoit rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar. Ceux-cy disent qui-

te, trahis, assassine ton Prince, ton Roy. Voyez ceste proportiõ, ceste imitation. Et puis ils sont de la compaguie de Iesus, par ainsi aussi grands pour le moins que ses Disciples, que ses Apostres. Il ne leur resté que leffet de la demande de la mere des enfans de Zebedee. Je n'en dis plus de peur de n'en dire pas assez. Il faudroit plusieurs plumes, plusieurs volumes pour représenter, mais qui voudroit, mais qui pourroit représenter vne telle impieté.

Il faut acheuer de parler de ces gens là. Voici vn sommaire de leurs malices fait par les Espagnols mesmes, depuis quelques années.

Los mandamientos de los Theatinos son mas humanos que Diuinos.

- E***L primero, Amar el dinero.*
- E***l segundo, Engañary mandar al Mundo.*
- El tercero, ser charlon y majadero.*
- El quarto, tener el stomacho harto.*
- El quinto, buen vin blanco y tinto.*
- El sexto, bimir con trampas y andar congesto.*

El septi, o settena tener el rostro melancholico y
 El octauo, hazer al penitente esclauo. (cardenõs)
 El noueno, dessear y tomar el bien ageno.
 El deceno, la mano en el seno.

Estos diez mādamientos se reduzen en dos.
 muy differentes.

El primero Todo para nos.

El segundo Nada para vos.

Cest a dire,

Les commandemens des Tha-
 tins sont plus humains
 que Diuins.

Le premier, aymer l'argent.
 Le second, tromper le monde est luy
 commander.

Le troisieme, estre charlatā & trompeur.

Le quatrieme, auoir l'estomac plain.

Le cinquiesme, bon vin blanc & cleret.

Le sixiesme, viure avec piperics, & mar-
 cher avec gestes.

Le septiesme, auoir le visage melancholi-
 que & plombé.

Le huitiesme, faire le penitent esclau.

Le neuuiemesme, desirer & prendre le bien
 d'autruy.

Le dixiesme, auoir la main au sein,
Ces dix cōmādemēs sont reduits en deux

Le premier Tout pour nous.

Le second Rien pour vous.

Voila qu'en ont escript les Espagnols, qui est vn tesmoignage indubitable de la haine que leur portent eux-la mesmes qui les font damner pōur leur seruire, ingratitude merueilleuse, vice hereditaire a ceste nation, digne salaire de leur hypocrisie. Somme ces commandemens representent en peu de parollēs, leurs vices enormes qu'ils taschent cōuurir du manteau de Pieté.

A cause des grands seruices que les Espagnols esperoyent d'eux, ils les nommerent *Theatinos*, cōme qui-diroit force de Dieu, non pas d'vñ Pape Theatin, comme disent aucuns. C'estoit pour les faire reuerer dauantage par l'excellence du nom. C'est vne Espece de Cormorans bien dangereux, ils ont l'aile bonne & la main forte. La France se ressentira à iamais de leurs pointes. Ils ont pris au pied tant d'Ames, en ont bloqué infinité. Qu'il ne soit vray, considerez que tous les maux soufers, toutes

tes desolations passées n'ont pas rendu sages les François. Il y a encores tant de frenetiques, tant de mauuaises volontez, tât de secretes conspirations.

Tout ce Discours, SIRE, ne tend qu'à monstrier à V. M. que iamais elle n'eut tant de besoing de se garder que maintenant. Vous deuez auoir soing de vostre vie, & ne vous fier point à tant de Caphars, à tât de fantastiques loup, garous. Vostre Clemence a esté admiree, a esté louïable les armes à la main. • Celle là & vostre foy que vous auez gardée inuiolablemēt avec tât de soing, ont mesuré la reputation de vostre Nom à l'espace de tous les siecles à venir, ont esblouy, ont estonné l'enuie, & cōtraint de chanter elle mesme vos louanges. Mais comme vous auez esté Cefar & Auguste, il est temps que vous soyez seuerre. Il ne faut espargner personne. Autant de Iesuites en ce Royaume, sont autant d'ennemis domestiques. Si V. M. ne les chafse entierement, elle n'ouure pas vne porte ains dix mille à de nouvelles calamitez. Car il faut tenir pour tres-certain que l'Espagnol a les yeux sur V. M. Il est (comme

ils disent) *a la mira*, & ne desire rien tant que de vous scauoir enterré en mesme sepulchre avec le feu Roy.

Voulez-vous des preuues plus notables que celles que vous en auez faites en vostre propre personne? Mais encore de nouveau l'exemple du Minime de Dijon, est efroyable, Minime pour l'habit, vray Iesuite d'Ordre & d'affection. *Defendre sur paine de Damnation eternelle de reueler vne Conjuracion, qui importe le salut de tout vn Estat.* De quel Estat? Le plus noble de la Chrestienté. De tant de peuples. Quels peuples? Les plus Chrestiens qui soyent en L'vniuers. D'vn Roy. Quel Roy? Le plus magnanime, le plus excellent, le plus debonnaire du Monde, qui a sauué, qui a conserué cet Estat, & qui est son bouclier fatal. Qui l'a releué. Comment? Contre l'Esperance, plusieurs fois, tousiours avec merueille, avec grace speciale du Ciel; mais depuis peu, avec estonnement de tous. Il faudroit trouuer vn nom propre pour si heureux euenement. En quel téps? Lors que de toutes pars on attendoit sa cheute, on parioit son Naufrage. Lors

qu'on s'en doutoit le moins.

Naufrage causé par vos propres creatures: Par ceux que V. M. auoit esleuez à tous les grands honneurs.

Qui auoyent si longuement & si dignement serui la Republique, desplorable malheur! miserable changement.

Desquels on ne se fust iamais douté:

Qui eussent deu percer le centre de la Terre pour vous seruir. Voila vne méchante & damnable heresie.

Depuis quand est elle nec? Depuis l'authorité des Iesuites. Qui l'a preschee? Les Iesuites. Qui l'a exaltee, qui la pratiquée? Les Iesuites. Qui continue de la prescher? Les Iesuites. Quelles gens sont cella? Pures creatures Espagnolles, c'est à dire des hommes maudits, ambicieux, ennemis de tout Ordre, de toute Police, de toute Iustice. Il faudroit enuoyer tout cela à la Chine, l'ay cuidé dire la Chorme, afin qu'ils n'eussent pas moyen de troubler la Republique, comme ils ont fait & font encore en France, Pologne, Moscouie, Angleterre, Suisse,

& ailleurs.

T'oy quelcun d'eux qui fronceant les sourcis & batant des pieds & des mains, murmure ces paroles. C'est vne grande pitié. Et quoy on attribuera toutes les Coniurations qui se font contre cet Estat aux Iesuites. Vous nous trouuez par tout. Ce Minime n'est point de nostre Ordre, pourquoy nous imposez-vous ? Les voila bien chaudement. Posé le cas qu'i ne soit point Iesuite d'Ordre, ie dis qu'il l'est d'ame, d'affection, de deffein. Il n'importe de scauoir qu'il soit de la Compagnie, puis qu'il en tient les loix, fil a esté Disciple, puis qu'il en a la Doctrine, fil en porte la robe, puis qu'il en a les humeurs & les meurs. La raison de la raison, d'autant qu'il est indubitable qu'auant ces scismatiques, la France n'auoit iamais sceu que c'estoit de si vilaines machinations. Ce sont donc eux qui ont enuenimé, enforcelé, corrompu les Espris, les Ames, les meurs des François, & noircy leur Candeur. Il y a tant de beaux Ordres en France, de Cordeliers, de Carmes, d'Augustins &c. Auoyent ils iamais au parauant presché, preschent ils encore

que l'humilité, que l'Obeissance des sujets enuers le Prince souuerains? La conclusiõ est par consequent necessaire, que les armes de la Rebellion ont esté fabriquees à la forge des Peres reuerens: Et qui n'en cognoit la trempe? Qui ne la redoute? Qui ne la deuroit detester? Or SIRE, V. M. le doit souuenir que sa vie a esté attaquée presque par toutes sortes de gens, de toutes conditions, & de l'vn & de l'autre sexe. Je cognoy la malice des Espagnols, & le desir qu'ils ont d'esteindre vostre vie. Ne doutez pas qu'ils n'en prennent l'ocasion. Ils ont des espions, ilz ont des pensionnaires en vostre Royaume, Je croy qu'on pourroit dire pres de vostre personne. Il y a long temps que ie presagay les heureux succez qui vous sont arriuez: Ces iours passez i'apprehendois le coup d'vne femme, par poison, par sorcellerie ou autrement. Ceste religieuse Capussine ne mes-toit point de bonne augure. On doit pardonner ceste apprehension à l'obligation que j'ay de desirer le salut d'vn seul, duquel depend celuy de tous les François. Elle s'en est allée, à la bonne heure, *Bien*

est S. Pedro en Roma.

On dira pensez-vous que ceste femme deuote, sainte, qui a le don de Prophe-
tie, qui ieusne si fouuent au pain & à l'eau
eust voulu, eust osé attenter contre sa Ma-
jesté! Et puis on l'auoit enuoyee querir.

C'est là ou ie vous attens. Les ennemis
de ceste Couronne eussent pris ceste oc-
casion beaucoup moins suspecte que si
elle estoit venue de son mouuement.
Les Castillans font bien leurs parties, &
scauent prendre le temps à propos. Pour
le reste tout cela est foible. Elle ieune el-
le se confesse, elle prie. Iaques Clement
faisoit le mesmes. Depuis ce coup infer-
nal on disoit qui l'eust iamais pensé de
luy, si deuot, si religieux? Ce sont des
langages de l'inprudence, de l'ignorance.
On parle ainsi apres que le coup est
fait, & qu'il n'est plus temps. Mais qu'est-
ce que des femmes? Leur foiblesse veut,
ose & peut assez de mal par la corruptiõ
naturelle, par l'artifice des hommes, par
celuy du Maling esprit. Elles ont leurs
imaginatiõs fortes, croyent aux son-
ges, aux visions, aux augures, & se per-

suadent mille Chimeres. Ainsi la Flamende qui fust cause de la mort de feu Madame de Bochage, disoit qu'elle voyoit Dieu tous les iours, que ceste Arcangelique felicité luy venoit d'auoir dit tant de Pater d'Aué Maria &c. D'auoir tant fait de Pelerinages à nostre Dame de Lorette, debonnes nouuelles &c. Cependant c'estoit vne ignorante estourdie, & qui auoit (disoit-on,) couru l'Esquillete. Mon intention n'est pas d'offenser ceste Capussine par tel exemple, mais ie le dis pour mostrer que l'Espagnol met tout en œuure pour acheuer ses Projets.

Alons donc plus auant. Considerons cecy. Cela est passé en Maxime indubitable que l'Espagnol ne peut estre long tēps en repos & à son aise si le François n'est en trouble selon le prouerbe, *Ario rebuelto ganancia de Pescadores*, à riuere trouble gain des Pescheurs. A cela il employe le verd & le sec. Les vsurpations iniustes faites sur ceste Couronne luy blessent la conscience, le tiennent en ceruelle: La reputation infinie de V. M. son experiance in-

comparable, sa valeur tant admirée, tant celebre le fait craindre, esblouit, estonne ses yeux, son cœur. Pour sortir de ce labyrinthe de perplexitez, il faut chercher quelque filé, quelque expedient. Il n'y en a point de si propre que de se deffaire de vostre Majesté. L'occasion & le temps sont fauorables pour ieter les dernieres couleurs à ce Tableau tracé de si longue main par le Byfayeul. Les Magiciens le pressent tous les iours de se hastier, de preuenir les Destins : Les Prophetes le menacent de ruine totale, par le moyen de vostre M. & de Monseigneur le Dauphin.

C'est nostre douce Esperance, son desespoir, nostre repos, son trouble, nostre felicité, le comble de son mal. Mais il faut qu'une exquisite Prudence soit l'ouuriere de tout. Precieux gage du Ciel, si vous demeuriez sans le grand Mars de la Chrestienté, (ô Dieu quel efroyable coup de Tonnerre, à ceste imagination le Ciel & la Terre s'assemblerent) si vous demeuriez enfant sans ces inuincibles Colomnes de l'Estat, qui ne voit claire-
ment

ment que la France feroit lors perdue par le moyen des diuisions qui seroyent le cheual de Troye pour paracheuer le ieu?

Il est donc aysé à iuger que l'Espagnol fera tout ce qu'il pourra pour vous exterminer: Car ceste barriere ostee, le chemin luy seroit ouuert selon son desir, selon son Dessein. C'a tousiours esté mon opinion, A ce parricide maudit conceu des vostre naissance (par maniere de dire) tiennent la main tous ceux qui fauorisent les Iesuites. C'est estre Espagnol à gages. Il n'y en a que trop de ceste matque en vostre Royaume. J'ay dit il y a long temps que si les Espagnols pouuoient, il feroient mourir vostre Majesté par poison, par charme, par enchantement. Je vous supplie treshumblement de peser les propos suiuanis. Ils demeritent encôre si vous estes Chrestien. Demende qui seroit a propos pour eux qui estoient Sarrazins il n'y a que trois iours, & qui doiuent ce Nom celeste de Chrestien aux Armes de vos Ancestres. Le peuple fait ces questions, & les Principaux parlent indigne-

ment de vostre Majesté, touchant le fait de la Religion. Exemple. L'an 1598. le Roy d'Espagne estant à Barcelonne, deux Seigneurs passans en carrosse virent chez vn menuisier vn portrait de vostre Majesté, s'arrestèrent, demanderent à qui il estoit, il fust respondu qu'il estoit au Consul de Marseille, a quoy ils dirent, *Quitaldo de ay esse retrato de Lutherano*, ostez de la ce portrait d'heretique. Pour représenter qu'on hait extrêmement quelcun, on dit qu'on ne le veut voir en façon quelconque, non pas seulement en peinture. Voyez si ces gens là n'ayment pas bien nostre Roy. Et puis il est heretique, encore que de cœur, d'âme de Profession il soit treschretien, ie ne veux pas dire infiniment, plus qu'eux, qui n'en ont que l'apparence. Lors que ce langage fut tenu,

La paix entre les deux Couronnes avoit esté iuree, confirmée,

C'estoyent des Chevaliers de l'ordre de S. Jaques qui vomirent ces paroles.

De la maison du Roy d'Espagne,

Ledit S^r Roy estant à Barcelonne.

Vostre M. y ayant vn Deputé.

On s'en plaint à quelques vns, ils se riēt de cela.

Le ne poutrois, ie ne voudrois pas ieter la fusée au magasin des poudres, Ie ne suis point de ces alumettes. C'est vn bonheur à toute la Chrestienté, vne excellente gloire au saint Pere, que ces deux grands Roys soyent bien d'accord, on en doit souhaiter la continuation, l'augmentation. Il faut dissimuler, il y a tant d'insolence, tant d'impertinence parmi les hommes: mais ie le dis seulement pour montrer la hayne mortelle qu'ils portent à la France.

Qu'on voye par degrez comme apres les vsurpations faites sur ceste Couronne, apres leurs heureux succez; ils sont venus à si grand excez d'arrogance, que de mespriser les fleurs du lis. Du regne du feu Roy Philippes les Embassadeurs d'Espagne commencerent de hausser la teste, & de vouloir passer deuant ceux des Roys vos predecesseurs. Cela n'auoit jamais esté contesté au parauant, non pas seulement imaginé: Car on n'estoit point entré en doute de la préminence que nos

Royz ont de toute ancienneté par dessus tous les Princes Chrestiens.

Ce n'est pas tout, ce mespris est encore supportable, cest orgueil ne nous fait pas grand mal, si fait bien ce que ie vay dire. En plaine paix ils retiennent les Nauires de vos sujets, prennent les marchandises à leur mot, ne les payent, le plus souuent iamais, ou si tard que la poursuite en cou-
te plus que ne vaut le principal. Se seruent par force des Pilotes & des Matelots pour le voyage des Indes, en ont fait mourir en prison, en ont mis aux Galleres depuis la paix faite, retenu ceux qui y estoyent au parauant plus d'un an, fait deffenses de leur bailler ny à manger ny à boire en terre à peine de la vie. Comment appelez-vous cela? Comment baptiserez-vous ces deportemens? On a veu arrester cinquante Nauires tout d'un coup. Somme avec vos hommes, vos Vaisseaux, vos viures ils font leurs affaires, ruinent le commerce, & par consequent vos sujets. La Bretagne vous en scauroit bien que dire,

Il faut balancer ces actions, esplucher cet entregent. D'ou vient tout cela? De

leur arrogance, du mespris qu'ils font des François. Cestuy-cy despend de la premiere cause par laquelle ils embrassent en Idee & imagination, vn Empire Chrimerique qu'ils promettent de toute l'Europe, pour le moins de la meilleure partie, à leur Roy qu'ils esleuent iusques au Ciel.

Quelle audace! A la veue de tant d'Embassadeurs de la Chrestienté, sur vn Theatre si esleué, si esclatant, au commencement de la paix, au fort de vos gloires, de vos triumphes, de vos prosperitez faire ces escapades, vser de ces opressions tyranniques, lesquelles presque tous les estrangers condamnoyent, detestoyent, en disant ordinairement. Qu'est deuenu ce grand Roy qui a tant fait d'exploits? De qui les merueilles ne trouueront point de Chroniques assez grandes pour estre representees? Est-il endormy? Ne voit-il pas que la Tirannie exercee contre ses sujets luy touche? N'est-il plus en la paix ce qu'il a esté en la guerre, *Le Pere des siens si Zelle, si transporté d'amour?* Il a vaincu les Espagnol

2 & leur permet de gourmander ses sujets:
 Il leur est redoutable, formidable, & se
 laisse brauer: Il les a forcez a demander
 la paix, & il la laisse violer sans rien di-
 re, quelle stupidité? Voila que disoyent
 tous les iours les estrangers qui ayment
 vostre Estat. Le Roy a veu ces iniusti-
 ces qui procedoyent du Conseil d'Espa-
 gne; les a senties comme Pere de ses su-
 jets, il en pouuoit tirer raison, mais il a
 dissimulé attendant qu'on luy fist iusti-
 ce. N'a point voulu prendre ce suiuet de
 rompre la Paix pour l'amour de son peu-
 ple, pour l'interest commun de la Chre-
 stienté, & pour l'honneur qu'il porte au
 S. Pere autheur de ceste paix. Cela est
 tres-chrestien, tres-magnanime.

Si faut il voir sur quoy sont fondees
 ces insolences Moresques. Il y a quelque
 Enigme, quelque Oracle que tous n'en-
 tendent pas: Mais il faut bien croire qu'ils
 s'atendent à quelque coup prodigieux cõ-
 tre vostre personne. Pourquoy non, puis
 que c'est leur dessein de si longue main, &
 le nœud de la matiere?

On dira quoy? faut-il donc que le Roy

face la guerre à l'Espagnol? Non: Car il ne commencera iamais tant que Dieu luy fera la grace de viure. C'est le fison fatal de ceste Couronne. Pendant que Sanson eut les cheueux entiers il demeura en sa force. Maintenant qu'il a la paix en son Royaume bien affermie, qu'il s'est assuré, qu'il a gagné les volontez de son peuple, il faut croire qu'il fera vn grand fonds aux finances. Le voila assez fort. Si dans quelques annees l'Espagnol luy donne iuste occasion de l'ataquer, il luy fera chercher les quatre coings de la selle. Par terre il n'y a point de comparaison de l'vn à l'autre. C'est la verité que trois Prouinces de France valent mieux que toute l'Espagne. Il y a trois fois plus de riuieres, beaucoup plus de villes & de Noblesse. Que dy-ie de la Noblesse? En la Conté d'Armagnac il y en a plus qu'en toute l'estendue de ces desers. Ouy? Elle n'est pas riche comme celle d'Espagne. Mais elle a bon courage & frappe bien, puis ce n'est qu'une petite branche d'un si grand Arbre. Il est vray que l'Espagnol a de terribles inuentions, & est merueilleusement

bien serui. Pour le regard des Indes, & d'Italie, ce n'est pas si grand cas comme ie deduirois à sa Majesté si elle me faisoit l'honneur de me le commender. On peut sur ce propos alleguer leurs prouuerbes, *No es tan feroz el leon como lo pintan, & Todo lo que reluzeno es oro.* Le Lion n'est pas si furieux comme on le paint, & tout ce qui reluit n'est pas or.

« Pour la mer, nous auons les Pilotes, les Mariniers, les Nauires, les cables, les toiles, les forests, les excellens maistres pour faire les Galleres à Marseille, les Nauires à saint Malo, & infinis autres ports de la Mer Oceane. Ils n'ont que fort peu de tout cela s'ils ne le prennent d'autruy. On peut dire que ceste grande grandeur ne se maintient que par emprunt & par artifice. Nous auons les deux Mers qui nous sont ouuertes, les ports en l'vne, & en l'autre, meilleurs sans comparaison, & en plus de quantité qu'ils n'ont de tuisseaux. Je n'en dis pas dauantage. C'est vn discours a part digne d'estre deschifré seulement à sa Majesté.

Que doit on faire? Il ne faut à tout cela
qu'vn

qu'un bel ordre. Ce n'est pas tout, un grand bien, ne se peut dire en si peu de paroles. Quoy plus? *Bien observé.* C'est l'importance du fait. Par cet organe l'Espagnol se maintient avec admiration de tout le Monde, & s'il avoit un tel Royaume que la France, il engloutiroit toute la terre. Car il n'y a rien de pareil au Monde. Voilà pourquoy elle est si envieux de l'Espagnol, qui seroit bien marry qu'elle sortist d'éfantillage, qu'elle se mesurast, & cognust comment elle se peut heureusement passer de tous ses voisins, & non pas eux d'elle. Quelcun dira que le François n'est pas capable d'ordre. Ce sont des heresies, c'est estre malade d'esprit; il n'y a Nation qui le soit plus, si les loix sont iustes, & observées bien exactement. Le François n'a point de meschantes inclinations s'il ne les prend d'autrui, & particulièrement pour le fait de la guerre, qu'on le paye a moitié comme les Suisses il se jettera dans l'abisme; percera le centre de la terre, & ne trouvera rien d'impossible. Si ce que ie dis estoit bien calculé on n'auroit que faire d'acheter les estran-

gers si chèrement.)

Pour la fin que nous proposez-vous en attendant ceste police? Je le diray SIRE, Chassez si vous plaist, du Royaume tout ce qui font l'Espagne, tout ce qui l'a respire, continuez à vous faire bien aymer à vostre peuple, & vous serez intincible. Cela se peut en le soulageât comme vous avez commencé, établissant de bonnes, & saintes Ordonnances, ou faisant observer celles qui sont établies, chassant les fansues, ces rats de Court, ces farets qui recherchent tous les iours nouuelles inuentions de trauiller vos sujets pous les perdre avec l'Estat. Vous acquerres vn autre Royaume par ce moyen.

Victoire en la paix qui ofusquera toutes celles de la guerre; Gloire qui releuera tous vos triomphes passez, les rehauffera, les embellira: Ordre qui vous rendra la terreur de vos ennemis, les delices de vos sujets, & le Phenix des Roys, dont les cendres produirôt bien vn successeur, mais iamais vn esgal que par vos propres vertus, & par vostre bon-heur.

Lors vous seruant de ceste admira-

ble experience, de ceste prouëſſe ſi redoutee, de ceste diligence, de ceste vigilance (toutes deux incroyables) & ſur tout d'vn ſoing particulier à conſeruet voſtre vie, en vn aage plain de iugement, plain de vigueur, vous faites rendre gorge à ceux qui tiennent voſtre bien paternel. Que voſtre Maieſté ne prenne conſeil en cela que d'elle ſeulle. Elle ſy trouuera obligee pour ſon honneur, pour le bien cōmun de l'Eſtat, & pour l'amour qu'elle doit à Monſeigneur le Dauphin. Trois cauſes qui la doiuent poſſeder entiere-ment, ou elle ne ſ'ayme pas bien elle meſmes.

Voila que j'auois à dire. S'il y a de la liberté, de la vehemence, à la conſideration du zelle que j'ay au bien commun, cela eſt digne d'excuse, de pardon, permetez que ie die d'imitation. L'obligation que j'ay à mon Roy, à ma Patrie, la crainte de voir quelque euenement prodigieux m'ont fait tenir ce langage. Il eſt veritable ſi on le peſe ſans paſſion, vtile ſi voſtre Maieſté ſ'en veut ſeruir: mais qui plus eſt, neceſſaire pour voſtre

conservation, par consequent pour celui
 le de ce grand Corps qui ne peut estre
 maintenu que par vostre prudence,
 grandeur de courage & iustice, desquel-
 les despend apres Dieu, la vie le
 repos & le salut de tant de
 millions de per-

sonnes.









